

ILS NOUS FONT CRACHER NO



S POUUMONS!



Bienvenue dans l'industrie du tabac, un juteux commerce d'infects poisons en vente libre au coin des rues. MURIEL BASTIEN

« Plus tard, je voudrais être empoisonneur. » Fâcheuse idée, il faudra songer à en changer. Mais si vous persistiez, la seule filière à suivre serait celle de l'industrie du tabac. Parole, il n'y a pas plus fieffés empoisonneurs que les fabricants de cigarettes. Ils ont tout tenté pour s'en cacher mais à présent, c'est écrit en gros sur l'emballage : « Fumer tue. » Soyons précis : le tabac fait mourir prématurément un consommateur sur deux. À ce petit jeu de la roulette russe, l'Organisation mondiale de la santé prévoit 8 millions de morts par an à l'horizon 2030. Sinistre réalité : depuis maintenant soixante ans, les industriels du tabac pratiquent en toute connaissance de cause le commerce du poison. Pas de chance pour leur business, cela a fini par se savoir : la clope est une tueuse, quoi qu'on y fasse. Bourrée de toxiques dont la nicotine – un composé super-addictif, poison violent qui à haute dose entraîne l'asphyxie –, l'unique cigarette inoffensive est celle qui n'est pas fumée. Après combustion, comme rien ne se crée, rien ne se perd mais que tout se transforme, sa fumée accouche de 4000 produits chimiques et ses goudrons, de 3500 composés. Soixante d'entre eux sont désormais étiquetés « cancérogènes ».

Dans la petite clope, un océan de cochonneries

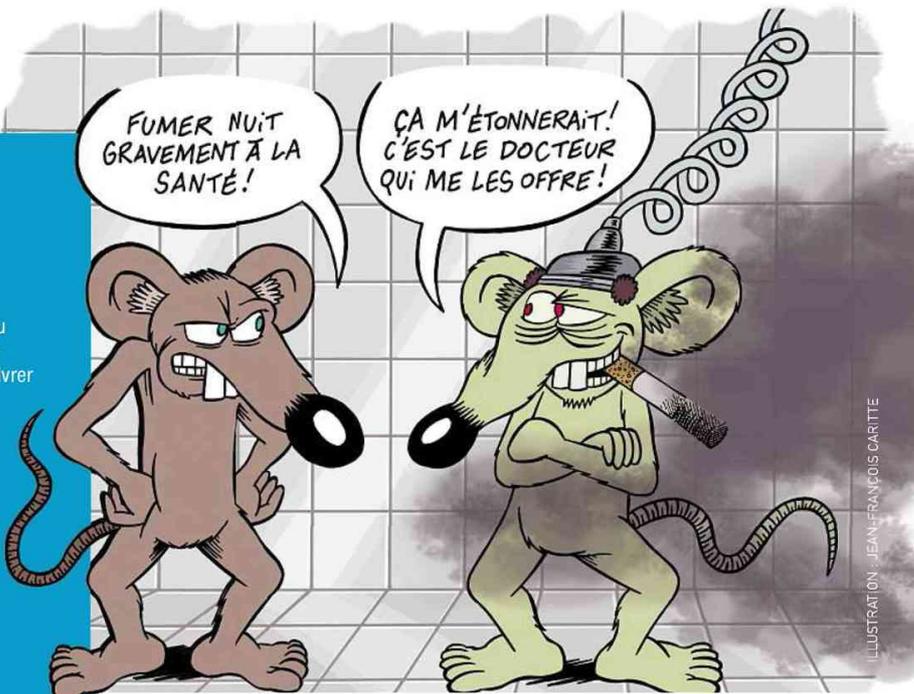
Usine chimique hautement toxique, la cigarette abrite du monde peu recommandable. Acétone (dissolvant), acide cyanhydrique (mortel en forte concentration, on le trouve par exemple à la sortie des pots d'échappement), monoxyde et dioxyde de carbone (des gaz asphyxiants mortels), DDT l'insecticide, arsenic, naphthalène (ou naphthaline, utilisé comme antimitose, mais cancérogène) font partie de la bande... Même pas peur ? Vous reprendrez bien une pincée radioactive de polonium 210 ou encore d'ammoniac et puis allez, une petite bouffée de mercure et de plomb (voir p. 36). Vous entendez dire que fumer le narguilé, c'est ●●●

ILLUSTRATION : JEAN-FRANÇOIS CARITTE

DES DESSOUS CRAPOTEUX MIS AU GRAND JOUR

Comment est-on au courant des turpitudes commises par l'industrie du tabac, de ses recherches et de ses mensonges ? C'est qu'au milieu des années 1990, la justice américaine a obligé les grandes compagnies du tabac à livrer leurs archives. Les avocats des victimes et les universitaires indépendants qui s'y sont plongés ont peu à peu découvert les contours du plus gros scandale sanitaire jamais organisé et planifié à l'échelle mondiale. Pour escamoter les dangers du tabac, tous les moyens furent employés. Bataillons d'avocats chevronnés, campagnes d'allégations mensongères, chercheurs missionnés pour trouver d'autres coupables à l'origine de l'épidémie cancéreuse chez les fumeurs et, bien sûr, des taupes infiltrées dans tous les organismes indépendants « antitabac ».

Cette industrie a même été tentée par la mise au point d'une cigarette « plus sûre » : recherches sur une bactérie mangeuse de toxines, ajout de vitamine A, filtre à l'amiante (fibre par ailleurs tueuse de millions de travailleurs dans l'industrie qui l'exploitait!), etc. La voie d'une cigarette presque inoffensive fut également explorée : c'est la brève histoire, à la fin des années 1960, de la cigarette au palladium, un métal lourd susceptible d'améliorer la combustion des produits toxiques du tabac et d'assainir un peu la fumée. En gros, le même procédé que les pots d'échappement catalytiques. Mais c'eût été reconnaître la toxicité de tous les autres produits et ruiner la filière. Exit la clope moins toxique. La totalité de ces documents confidentiels est accessible en ligne sur le site de l'American Legacy Foundation www.legacyforhealth.org. Soit plusieurs millions de pages. Bonne lecture !



Aux États-Unis (ici, une usine de cigarettes de Caroline du Nord), entre 2005 et 2010, les fumeurs de plus de 18 ans représentent 20,9% de la population. La France fait moins bien : les fumeurs adultes représentent encore 25,7% de la population.

●●● moins dangereux ? Raté ! En inhalant plus profondément, on s'offre encore plus de monoxyde de carbone, qui remplace le dioxygène sur les globules rouges. En prime, le passage de la fumée à travers l'eau de ces séduisantes pipes orientales ne filtre aucun de ses composants toxiques. Vraiment trop bête !

Mais revenons à nos industriels et représentants en poisons. Après tout, peut-être bien que l'industrie du tabac a étendu au monde entier son commerce macabre en toute innocence et méconnaissance ? Voyons cela...

En 1955, un directeur de recherche de Philip Morris affirme sur un plateau de télé que la priorité de cette entreprise productrice de cigarettes est d'analyser tous les composants toxiques de la fumée et qu'elle n'en a « trouvé aucun ». Vingt ans plus tard, le directeur scientifique de Philip Morris lance à un journaliste que « tout peut être considéré comme nocif. La compote de pommes est nocive si vous en prenez trop. » Un rien de toupet ? En vérité, il n'y a pas mieux informée que l'industrie du tabac sur la toxicité de ses produits, et ce dès les années 1950. Un mémo interne de 1953 rédigé par un chercheur du cigarettier R.J. Reynolds est on ne peut plus clair : « L'étude des données cliniques tend à confirmer la relation entre un tabagisme important et prolongé et la fréquence du cancer du poumon. » Rien sur l'abus de compote de pommes. Un autre mémo confidentiel, de l'entreprise Liggett celui-là, rapporte en 1961 que les substances de la cigarette sont « causes de cancer », « promotrices du cancer » et « toxiques ».

Qui est l'imbécile ?

Tout en prenant journalistes et consommateurs pour de parfaits imbéciles, ces orfèvres en toxicité amplifient les recherches sur les démons du tabac.



AUTOPSIE D'UN MEURTRIER



Lors de sa combustion, la cigarette produit une fumée qui contient environ 4000 substances toxiques (dont au moins 50 cancérigènes). Sur les paquets, seuls goudrons et nicotine sont indiqués. Certains composés proviennent de l'environnement (pesticides, produits radioactifs), d'autres composés sont ajoutés, comme l'ammoniac qui favorise la fixation de la nicotine et la dépendance. Certains plants de tabac sont génétiquement modifiés afin de rendre la nicotine plus « efficace ».

* SUBSTANCES CANCÉRIGÈNES CONNUES 14, rue Corvisart - 75013 Paris - www.ligue-cancer.net 0810 111 101



Ils ont roulé les fumeurs pendant 60 ans!

parlementaire américaine, ils jurent sous serment qu'ils ne le « croient pas ». Et pourtant, ils n'ignorent rien du filon qu'ils tiennent ! « C'est une très bonne drogue » selon BAT, en 1962. Chez Philip Morris, on se félicite en 1969 de ce que « la première raison de fumer est d'obtenir l'effet pharmacologique de la nicotine. » En 1972, une brochette de vingt-cinq scienti-

fiques se frotte les mains car « sans nicotine, personne ne fumerait. » Selon ces joyeux drilles, il faut penser à la cigarette comme à un « distributeur d'une dose de nicotine. » Bref, la cigarette est « l'un des exemples les plus stupéfiants de l'ingéniosité humaine. » Autre constat prometteur : « L'absorption de nicotine à travers les poumons est aussi rapide que la piqûre du junkie. »

Un si bon filon!

Dans les années 1960, la nicotine commence à avoir mauvaise presse. Comment diminuer sa quantité tout en renforçant son efficacité ? En y ajoutant de l'ammoniac. Philip Morris s'y emploie dès le milieu des années 1960. Ce procédé, qui accélère la vitesse de pénétration dans le flux sanguin, propulse la Marlboro au sommet des ventes. Toutes les compagnies se lancent alors dans la bataille. Aujourd'hui, les cigaretteurs jurent ne pas en ajouter. Le fait que l'ammoniac soit naturellement présent dans le tabac est une facétie de la nature bien pratique pour expliquer ses taux plus ou moins élevés.

Oui, « l'industrie savait », comme le raconte le professeur de santé publique Gérard Dubois dans *Le Rideau de fumée*. L'empoisonnement délibéré des consommateurs y est raconté par le menu. Glaçant. En France, la même industrie retrace sensiblement la même histoire qu'outre-Atlantique. Même business, mêmes pratiques. Pour Emmanuelle Béguinot, présidente du Comité national contre le tabagisme : « Aujourd'hui encore, toute la lumière est loin d'être faite sur les composants des produits du tabac. La stratégie de ces industriels reste toujours la même. Gagner du temps, inonder les autorités publiques et sanitaires de milliers de documents en tout genre. C'est leur tactique actuelle concernant les produits ajoutés au tabac, les additifs. » Bon, c'est ce qui s'appelle peut-être, noyer le poison, non ? ●

En France, malgré les campagnes antitabac (dont l'affiche ci-dessus, énumérant les substances nocives de la cigarette), la clope regagne du terrain. Depuis 2005, chez les jeunes de 15 à 19 ans, elle a gagné 2% de filles et 3% de garçons.

Entre 1954 et 1987, plus de la moitié des composants de la fumée de cigarette sont identifiés par leurs soins. En 1964 sont isolés dix-sept composants qui déclenchent des tumeurs sur la peau de souris, dont le benzopyrène, agent mutagène hautement cancérigène. Dès 1956, les rapports internes abondent sur la toxicité de la nicotine et du monoxyde de carbone, sources de « dommages vasculaires chez les fumeurs ». Plus les recherches avancent, plus la liste de « puissants cancérigènes » s'allonge. En 1978, British American Tobacco (BAT) a acquis la certitude que les composants des goudrons du tabac sont « responsables conjointement du cancer pulmonaire. » Au final, les scientifiques appointés par l'industrie du tabac identifient à peu près tous les toxiques du tabac et les maladies qu'ils déclenchent. Mais si un laboratoire multiplie les preuves trop criantes, l'industrie le ferme. En 1975, les hamsters atteints de cancer du larynx et les cochons souffrant de problèmes cardiovasculaires du laboratoire allemand Verband valent à son directeur une retraite dorée et la fin de ses recherches. La cigarette rend-elle dépendant ? Non, clament les industriels. Mieux, en 1994, lors d'une enquête

ZOOM

Un agent mutagène provoque des mutations, c'est-à-dire le remplacement, la disparition ou l'ajout d'un morceau d'ADN, le mode d'emploi de nos cellules. Ce qui a pour conséquence un mauvais fonctionnement de la cellule mutée.

POUR EN SAVOIR +

- À lire ● *Le Rideau de fumée*, de Gérard Dubois (Seuil).
- Sur Internet ● Dans la rubrique « Manipulation » du site www.cnct.fr (Comité national contre le tabac), vous trouverez un excellent dossier sur le sujet. Lien sur www.svjlesite.fr

